

917

NOUVEAU RAID D'AVIONS ALLEMANDS SUR L'ANGLETERRE

EXCELSIOR

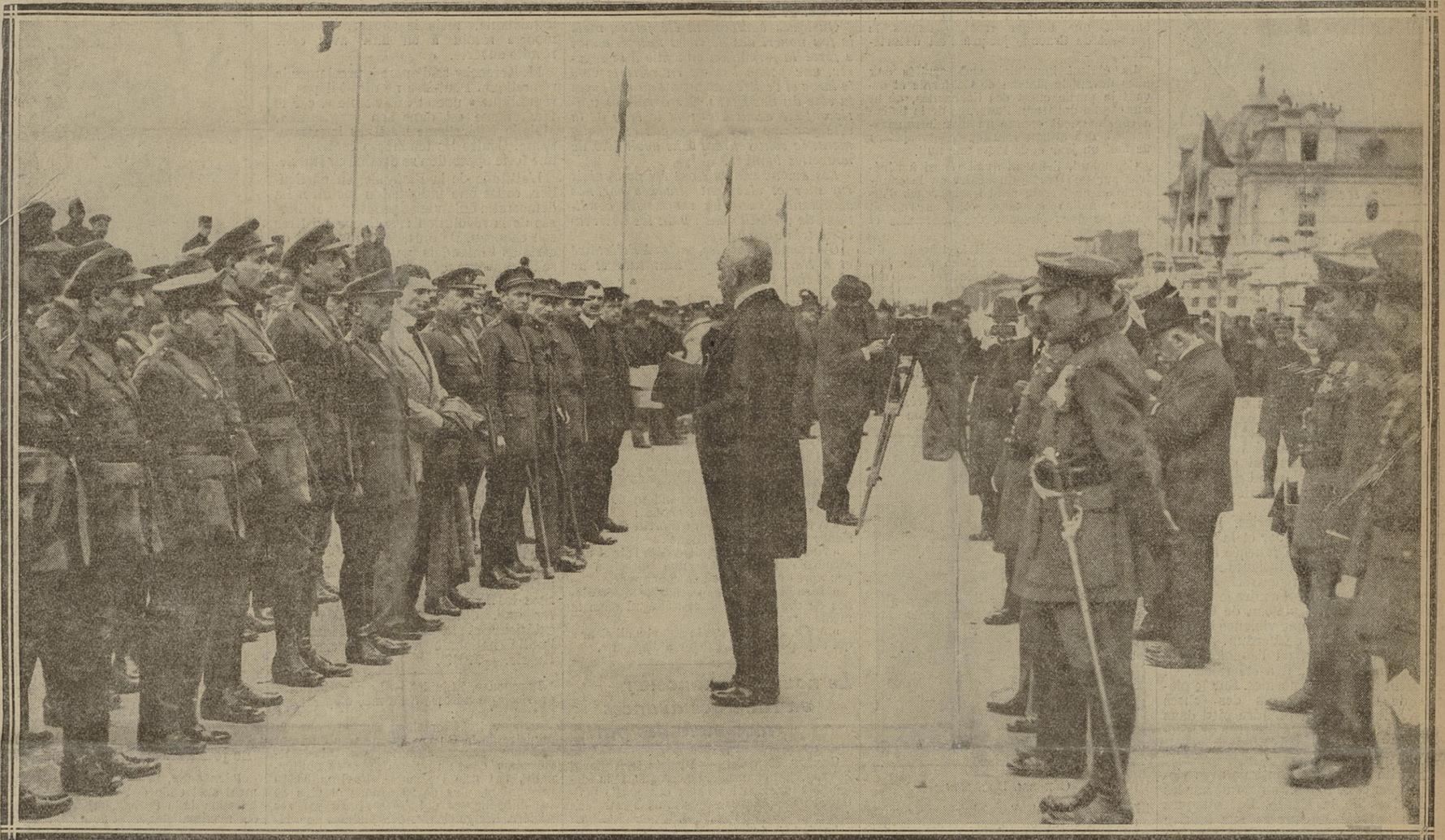
Lundi
23
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.442. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE DE LA BELGIQUE AU HAVRE



M. RENKIN, MINISTRE DES COLONIES, HARANGUE DES OFFICIERS QUI ONT FAIT CAMPAGNE EN AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE L'AN DERNIER



PENDANT LE « SALUT AU ROI ». — A DROITE, LE GÉNÉRAL TOMBEUR
La Fête Nationale belge, célébrée pour la troisième fois en exil, a donné lieu à Paris et en province à des manifestations patriotiques. Au Havre, un « Te Deum » a été chanté en présence de nombreuses notabilités. Voici, au cours d'une prise d'armes : 1° M. Renkin,

UNE JEUNE FILLE OFFRE DES FLEURS A DES AMPUTÉS DÉCORÉS
ministre des Colonies, félicitant des officiers du Congo belge ; 2° Pendant le « salut au roi », à gauche, M. Helleputte, ministre de l'Agriculture ; à droite, le général Tombeur, chef du corps expéditionnaire belge en Afrique ; 3° Les mutilés reçoivent des fleurs.
(Clichés de notre envoyé spécial)

C'EST VERDUN QUI RECOMMENCE DEVANT LE CHEMIN DES DAMES

Les Allemands attaquent, avec un acharnement qui leur coûte de grosses pertes, sur les plateaux des Casemates et de Californie.

Les attaques locales de l'ennemi sur divers secteurs de notre front au nord de l'Aisne avaient bien pour objet de permettre la relève des unités épuisées au cours des offensives du 18 et du 19 juillet.



let, dirigées sur l'ensemble de notre ligne entre Hurlbise et Craonne. C'est avec des troupes fraîches, mais exactement au même point, que les Allemands sont revenus à la charge hier, après avoir toutefois étendu leur bombardement plus à l'ouest jusqu'à l'Epine de Chevreigny. Ils cherchaient par là à nous donner le change, mais ils n'y sont pas parvenus.

Sur la partie occidentale de leur front d'attaque, entre Hurlbise et le plateau des Casemates, les vagues d'assaut ont été brisées par nos tirs de barrage : sur les plateaux des Casemates et de Californie, elles ont été repoussées par notre infanterie. Des renforts qui se rassemblaient sur les pentes au sud de l'Ailette, pris sous le feu de notre artillerie lourde, ont été dispersés.

Malgré ses lourdes pertes, l'ennemi n'a pas renoncé à attaquer et la bataille s'est prolongée toute la journée avec un acharnement inouï. A plusieurs reprises, les Allemands ont renouvelé, avec de gros effectifs, leur effort contre le plateau des Casemates et le plateau de Californie. La lutte a été d'une violence qui fait penser aux combats de Verdun. Au plateau des Casemates, où l'ennemi avait réussi à s'accrocher, il a été rejeté, en subissant des pertes énormes. Sur le plateau de Californie, après des échecs répétés, il a réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments de première ligne, où le combat se poursuit avec la même ardeur.

La lutte d'artillerie continue avec violence dans cette région, ainsi que sur les deux rives de la Meuse. Des attaques locales ont été repoussées sur la rive droite, près de Bezonvaux, et plus au sud, sur les Hauts-de-Meuse.

On voit que le prince impérial d'Allemagne cherche un succès à tout prix et dépense sans compter les précieux bataillons d'assaut qui représentent l'élite de son groupe d'armées. Il apprendra un jour le danger de cette tactique, et ce sera trop tard.

Jean VILLARS.

Comment la division Dilleman défendit Craonne

C'est à la division Dilleman et à ses admirables Tourangeaux que revient l'honneur d'avoir repoussé l'effort désespéré des Allemands pour enlever la Californie et Craonne. Depuis plusieurs jours, le kronprinz avait fait venir les unités d'élite dont fut composée au début de l'année la 5^e division de la Garde.

Un interrogatoire de prisonniers a révélé que l'attaque avait été différée plusieurs jours de suite pour permettre l'arrivée de nouveaux contingents de « stossgruppen » et pour parfaire une préparation d'artillerie qui s'est continuée pendant près d'une semaine.

A plusieurs reprises les Allemands, utilisant nos propres signaux, avaient fait déclencher eux-mêmes nos feux de barrage pour étudier leur emplacement exact et les moyens possibles de les traverser. Il fallait vaincre et, pour frapper l'opinion publique

allemande, il s'agissait de n'opérer qu'à coup sûr.

L'héroïque ténacité de nos régiments de Touraine et la clairvoyance de leurs chefs ont déjoué tous les calculs et tous les espoirs ennemis.

Après l'achèvement rapide, mais extrêmement violent, d'une longue et lente préparation d'artillerie, les Allemands débouchèrent, en effet, le 19, à 7 h. 10 du matin, tentant une attaque frontale depuis le nord-est de Craonne jusqu'à l'est d'Hurlbise.

Ils étaient immédiatement arrêtés aux ailes devant le plateau de Californie et devant la partie ouest des Casemates, où la compagnie qui tenait l'ouvrage de la lisière a constamment opposé un mur infranchissable à des attaques furieuses et répétées de tout un jour et de toute une nuit.

Cependant, l'ennemi avait réussi à pénétrer sur une partie du centre où la configuration du terrain rend les barrages d'artillerie moins efficaces, et il s'avantait entre les deux plateaux des Casemates et de Californie.

La compagnie qui tenait la tranchée du Balcon se porta résolument en avant jusqu'à la tranchée des Sapinières, où elle arrêta net la progression ennemie, et se maintint le temps nécessaire à la préparation de nos contre-attaques.

Ces contre-attaques s'opèrent par les ailes, dont elles mettent la résistance à profit, mais elles sont soumises à un bombardement extrêmement violent et à des feux nourris de mitrailleuses.

Les Allemands, à 20 h. 30, après une nouvelle et formidable concentration d'ar-



GÉNÉRAL DILLEMAN

tilerie, s'efforcent d'exploiter leur avance au centre en débordant par l'ouest le plateau de Californie et en tâchant d'enlever Craonne ; mais, surtout, nos troupes se sont dressées pour la lutte pied à pied ou pour la contre-attaque.

Des combats acharnés se sont livrés et prolongés tard dans la nuit. Au matin, l'ennemi, repoussé partout avec de lourdes pertes, chassé à la grenade de tous les points intéressants qu'il avait pu un instant occuper, ne possédait aucune des vues pour lesquelles il avait monté avec tant de soin cette attaque de grand style et fourni cet effort sanglant et coûteux.

Un aviateur italien contre cinq avions autrichiens

ROME, 22 juillet. — La journée d'hier a marqué un triomphe pour le lieutenant italien duc Ruffo de Calabre.

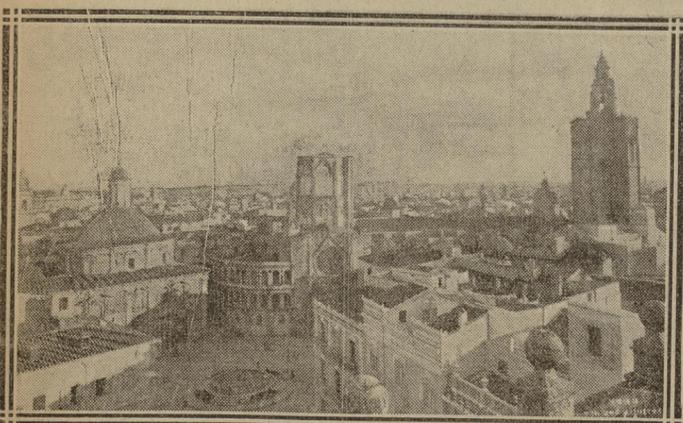
Ce vaillant aviateur, ayant découvert cinq appareils ennemis dans le ciel d'Oppachiasella, n'hésita pas à les attaquer, quoique étant seul.

Après différents brillants combats, un appareil ennemi tomba en flammes auprès d'Oppachiasella.

Un deuxième appareil fut aperçu qui descendait précipitamment derrière les lignes ennemies. Les autres appareils se retirèrent.

Le lieutenant Ruffo atteignit ainsi sa troisième victoire.

LES TROUBLES DE VALENCE



VUE PANORAMIQUE DE VALENCE

Les troubles de Valence, dont nous avons parlé hier, et qui ont déterminé le gouvernement espagnol à décréter l'état de siège, ont été plus graves qu'il ne paraissait tout d'abord. Le quartier Germania, dont les rues sont très étroites, et où vit toute une agglomération d'employés, a été, notamment, le théâtre d'incidents fort violents. Du haut des balcons, des manifestants provoquèrent les agents de la force armée, et les gendarmes durent pénétrer à l'intérieur des immeubles, où des coups de feu les accueillirent. On signala également que de nombreux villageois venus des environs jurèrent, comme au temps des ébriétés, arrêtés et malmenés sur la route par des grévistes belgiques. La journée d'hier a été plus calme et la ville a retrouvé son aspect habituel.

UN NOUVEAU RAID AÉRIEN SUR L'ANGLETERRE

Aux premières nouvelles, on comptait 8 tués et 25 blessés.

LONDRES, 22 juillet. — Le commandant en chef des forces de l'intérieur publie le communiqué suivant en date du 22 juillet :

Ce matin, à huit heures, une escadrille d'avions ennemis, composée, suivant les différents rapports, de quinze à vingt et un appareils, s'est approchée de Felixtowe et de Harwich.

Quelques bombes ont été jetées, mais le feu nourri des défenses anti-aériennes a forcé la formation ennemie à se séparer, une partie battant en retraite vers le large et l'autre s'avançant au sud, vers la côte du Bas-Essex. Ces dernières unités ont été accueillies tout le long de la côte par une vive canonnade et, finalement, se sont retirées sans avoir jeté de nouvelles bombes.

Les avions ennemis ont été poursuivis sur mer et violemment attaqués par nos avions, mais les mauvaises conditions de visibilité ont rendu les observations très difficiles.

On rapporte que les pertes à Felixtowe et à Harwich sont de huit tués et de vingt-cinq blessés.

Comment l'alerte fut donnée

LONDRES, 22 juillet. — Ce matin, à 8 h. 1/2, les canons tirant à blanc donnèrent à la population londonienne le signal « take cover » (abritez-vous contre un raid aérien possible).

À 9 h. 45, fut donné le signal « all clear » (tout danger a disparu).

Les habitants ont fait preuve du plus grand calme.

La circulation des omnibus, tramways, etc., n'a pas été interrompue.

Les cloches des cathédrales Saint-Paul et de Westminster ont carillonné à 10 heures.

D'autre part, le correspondant de l'Exchange à l'île Thanet téléphone :

« À 8 h. 25, les sirènes sifflèrent dans plusieurs villes de la côte Thanet.

« Nos avions tenaient déjà l'air et une escadrille partit dans une direction ou peu après on entendit une canonnade.

« Bientôt après une escadrille d'avions de combat s'éleva et s'éloigna dans la même direction.

« À 9 h. 30, on donna le signal « all clear » qui signifie : « tout danger a disparu ».

Le nouveau chancelier va faire des avances aux chefs des partis

GENÈVE, 22 juillet. — D'après la National Zeitung, le chancelier convoquera la semaine prochaine les chefs des partis politiques pour proposer à certains d'entre eux diverses fonctions élevées.

Le Lokal Anzeiger raconte que l'empereur fit avant-hier une longue promenade avec le secrétaire d'Etat Zimmermann.

Ce dernier aurait exprimé le désir de prendre sa retraite et de n'accepter aucun autre poste.

BALE, 22 juillet. — Le Lokal Anzeiger, qui semble reprendre son ancien rôle officieux, qu'il avait perdu dans les derniers temps du régime de M. de Bethmann-Hollweg, dit que Helfferich abandonnera vraisemblablement le ministère de l'Intérieur, mais qu'il restera vice-chancelier sans portefeuille.

La division du ministère de l'Intérieur en une section du travail et une section du commerce est chose décidée.

Selon le Berliner Tageblatt, on revient, dans les milieux politiques, à la conception d'une sorte de conseil composé de parlementaires, de représentants du gouvernement et de représentants des Etats confédérés, qui se réunirait sous la présidence du chancelier, s'occuperait des choses de la guerre et de la paix et répondrait au désir de parlementarisation du régime exprimé par le Reichstag.

Le Berliner Tageblatt déclare, comme il l'avait déjà fait, lorsque cette idée fut lancée pour la première fois, que cette mesure serait tout à fait insuffisante et ne ferait que diminuer le rôle du Parlement, au lieu d'augmenter son influence.

Von Tirpitz adresse au centre un blâme attristé

ZURICH, 22 juillet. — L'amiral von Tirpitz a adressé à M. Spahn, leader du centre, le télégramme suivant :

En souvenir de la collaboration loyale apportée par le groupe du centre à l'accroissement de la puissance allemande créée par notre empereur sur terre et sur mer, je considère comme un devoir de vous déclarer que, d'après moi, la résolution votée au sujet des buts de guerre aura un effet déplorable sur tout notre avenir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La Gazette de Magdebourg ayant écrit que le centre avait changé d'attitude sur l'ordre du pape, le Courier de Bavière déclare tenir de source autorisée que Benoît XV n'a pas approuvé la paix Scheidemann, mais qu'il contraire ses préférences sont notoirement en faveur de la paix désirée par l'Entente.

Un télégramme que Constantin n'eût pas signé

ATHÈNES, 21 juillet. — A l'occasion de la fête de l'indépendance belge, le roi Alexandre de Grèce a adressé le télégramme suivant au roi Albert I^{er} :

Je prie Votre Majesté d'agréer les souhaits sincères que je forme avec mon peuple pour le triomphe de la cause de la justice et du droit.

La Grèce est heureuse de lutter aux côtés de ses alliés pour assurer à votre noble et héroïque nation les plus éclatantes réparations des injustes souffrances qu'elle continue à endurer avec un courage et une patience qui lui valent la sympathie et l'admiration de tout le monde civilisé.

KERENSKY SE MULTIPLIE ET FAIT FACE AUX PÉRILS DU DEDANS ET DU DEHORS

Il se dispose à proclamer la République; mais, allant au plus pressé, il retourne sur le front

D'accord avec le prince Lvof et les libéraux, qui gardent d'ailleurs des représentants éminents au ministère, en particulier M. Terestchenko, M. Kerensky a pris le pouvoir dans des circonstances qui, à l'intérieur et à l'extérieur, sont graves. A Petrograd, les derniers foyers d'émeute s'éteignent lentement. A Cronstadt, la situation est encore inquiétante, mais le gouvernement se montre résolu à en finir avec cette révolte ouverte.

M. Kerensky se dispose à proclamer la république. Peut-être ne dira-t-il pas la république « une et indivisible », car le fédéralisme est dans son programme. Mais le fédéralisme n'est pas le séparatisme. Contre les tendances centrifuges, une forte opposition se dessine en Russie.

L'attitude de la Finlande, en particulier, cause une indignation justifiée. La démocratie finlandaise profite des embarras de la révolution russe pour lui tirer son chapeau. De plus, les sympathies de certains Finlandais pour l'Allemagne ne se dissimulent même plus : dans l'affaire des bombes de Christiania, par exemple, le gouvernement norvégien a découvert des complicités venues de Finlande.

Qui sait si, pour quelque opération navale et militaire, les Allemands ne songent pas à exploiter ces complicités finlandaises et à les étendre ? Il faut se rappeler que, depuis les révoltes de Cronstadt et d'Helsingfors, la flotte de la Baltique n'existe plus pour ainsi dire que par Viborg est presque aux portes de Petrograd.

Le moment n'est-il pas venu pour les Allemands de mettre à profit la longue propagande séparatiste qu'ils ont faite en Finlande aussi bien qu'en Ukraine ? Leur contre-offensive vers Tarnopol annonce peut-être l'intention d'aller donner la main à la Rada de Kiev.

Il semble heureusement que le sentiment de la solidarité russe se réveille chez les Petits-Russiens. On peut espérer que, devant l'évidence du péril extérieur et la menace de l'invasion, l'unité nationale va se reformer en Russie. — J. B.

PETROGRAD, 22 juillet. — Le gouvernement provisoire a adressé à l'armée d'opérations l'appel suivant :

« Il y a trois semaines, sur un ordre du ministre de la Guerre, les armées du front sud-ouest, sous le commandement du généralissime, dans un puissant élan révolutionnaire, ont pris l'offensive. Environ 36.000 prisonniers, plus de 90 canons et plus de 400 mitrailleuses ont été capturés par ces armées. Les glorieuses désignations de « ré-

publicains » perpétueront leur mémoire dans les annales de la révolution.

Ces héros ont placé au-dessus de leur propre vie l'honneur et l'existence de la patrie libre et le salut de la révolution russe, menacés sur le front par les baïonnettes dévouées à Guillaume et à l'arrière par une rébellion trahissante.

La rébellion intérieure a été écrasée par le pouvoir issu du peuple. Toutefois, un grand danger menace encore la révolution.

« Ayant concentré ses forces, l'ennemi extérieur, à son tour, a pris l'offensive. Que son plan perfide qui consiste à simultanément rompre le front et porter un coup à l'arrière rallie davantage tous ceux pour

qui la Russie et sa liberté ne sont pas de vains mots. Les troupes des armées révolutionnaires, vos frères qui sont allés au combat avec des bannières rouges, vous appellent à les rejoindre et à les soutenir.

« Par la volonté du peuple révolutionnaire, voici le premier ordre de vos chefs : Militaires, en avant ! Serrez les rangs sans faire attention aux lèches et aux traitres à la patrie. Sauvez la liberté ! Sauvez la patrie ! »



M. PEREVERZEFF ministre russe de la Justice, qui vient de démissionner, et qui est remplacé par M. Nékrassof

joindre à eux pour lutter ensemble pour la défense de la liberté au nom des conditions équitables d'une paix durable.

« Par la volonté du peuple révolutionnaire, voici le premier ordre de vos chefs : Militaires, en avant ! Serrez les rangs sans faire attention aux lèches et aux traitres à la patrie. Sauvez la liberté ! Sauvez la patrie ! »

Ce que sera le ministère Kerensky

PETROGRAD, 22 juillet. — La vice-présidence du conseil est attribuée à M. Nékrassof, qui prend le portefeuille de la Justice.

Les trois ministères qui se trouvent vacants par suite de la retraite des « cadets » — MM. Chingaref, Manouïlof et Chakovskoi — resteront provisoirement sans titulaires. Ils seront gérés par les ministres adjoints.

M. Kerensky n'a pas voulu constituer un cabinet purement socialiste, comme le demandait une partie du Soviet.

Il a préféré maintenir l'union des partis, dans la mesure où cela se pouvait.

Il conserve les portefeuilles de la Guerre et de la Marine.

Le journal de Lenine est suspendu

PETROGRAD, 22 juillet. — Le gouvernement s'est enfin décidé à suspendre la publication de la Pravda, organe de Lenine et des maximalistes, dont de nombreux exem-

Российская Социально-Демократическая Рабочая Партия. ПРАВДА. ОРГАНЪ Центрального Комитета Петербургского Комитета. P. C.-D. P. П.

Voici le fac-similé de la manchette du Pravda. — A droite du titre, on lit l'appel suivant : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » et la mention : organe du comité central et du comité de Pétersbourg du P. O. R. S. D. (parti ouvrier russe social-démocrate). Il est à remarquer que le Pravda a maintenu, pour désigner la capitale russe, l'ancien nom à forme allemande de Pétersbourg, forme que tous les tenants continuent à employer.

plaires étaient dirigés sur le front et dont la grande diffusion ne paraissait point être entretenue par des ressources avouables.

L'arrestation de Zinovief

PETROGRAD, 21 juillet. — Un détachement de soldats avec deux officiers opéra une perquisition dans l'appartement de Lenine pendant son absence.

Zinovief fut arrêté par la foule des soldats et des citoyens.

Des soldats et des officiers tentèrent d'arrêter Skokoff. Son arrestation fut empêchée par Kerensky. En présence de l'excitation de la foule, Skokoff et sa femme durent se réfugier au palais de Tauride.

Les combats sur le front russe

Sur le front russe, l'offensive austro-allemande continue dans la direction de Tarnopol, en rencontrant par endroits, au dire de l'ennemi, une vigoureuse résistance. Il est permis de supposer que la onzième armée russe trouvera sur la ligne du Sereth de solides positions de résistance. Mais son mouvement de retraite obligera sans doute la septième armée, qui lui fait suite, à dérober son aile droite devant Brzezany.

Par contre, les Allemands signalent une forte offensive de la deuxième armée russe vers Smorgone, sur la voie ferrée de Minsk à Vilna. Le bombardement était devenu en effet très violent depuis quelques jours dans ce secteur, et l'artillerie russe y avait pris nettement l'avantage sur celle de l'adversaire. Nous ignorons encore le résultat des combats engagés. Mais ils montrent déjà que la valeur et l'esprit d'offensive de l'armée russe, considérée dans son ensemble, n'ont nullement fléchi. Et c'est une certitude qui nous est particulièrement précieuse en ce moment. — J. V.

A l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine



M. Justin Godart (+), sous-secrétaire d'Etat au service de santé, quitte l'Hôpital Américain de Neuilly, après avoir assisté à la clôture solennelle de cette ambulance, dont l'œuvre de secours aux blessés français sera continuée sous la direction de l'armée américaine.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LES CONTES D'EXCELSIOR

Algar Collins, M. P.

PAR GEORGES DOCQUOIS

— Stop! cria-t-il, comme je passais. — By Jove! (Par Jupiter!) fis-je. Algar Collins? — Yes, sir. Et j'entendis son petit gloussement guttural.

Taillé en force et grand comme un horse guard, cet homme de la police militaire anglaise (M. P.) se tenait, droit comme l'Obélisque, au centre du croisement des rues boulonnaises Thiers et Faidherbe.

Dans la large face cuite et recuite par l'air, les crins blanc pur d'une moustache-brosse se hérissaient sur une vieille bonne bouche souriante et, sous les sourcils en bataille, il y avait une expression joyeuse dans le bleu paisible et délavé des yeux francs.

— Algar Collins! Oh! je suis content de vous revoir!

— And I too, sir! (Et moi aussi, monsieur!)

A cet instant, sans nous rien dire, nous nous rappelâmes cette fameuse matinée de brouillard dans Piccadilly, pendant l'hiver de 1896, et comment j'avais failli être renversé par un cab (car, tout fraîchement débarqué à Londres, j'ignorais encore que les cochers d'outre-Manche prennent ne leur droite, mais leur gauche), et comment j'avais évité l'accident, — la mort, peut-être, — grâce à la poigne vigoureuse d'un gigantesque policeman, lequel n'était autre que le présent Algar Collins.

Qu'il était beau, alors, sous le casque noir, ce colosse de quarante-quatre ans!

Je ne savais comment lui témoigner ma gratitude, et lui ne voulait rien accepter.

Il me mena dans sa petite chambre de Green street et me montra le portrait de sa femme et celui de son unique fils Arnold, lequel, âgé de vingt-quatre ans (car Algar avait quitté le célibat presque au sortir de l'adolescence), était à ce moment-là sous-lieutenant aux Indes et marié lui-même depuis vingt mois déjà, et déjà père.

— Quelle famille j'aurais maintenant, monsieur, me dit Algar, si la naissance d'Arnold n'avait coûté la vie à ma petite femme!...

Plusieurs années de suite, j'avais revu Algar Collins; mais, dès 1905, je cessai d'aller à Londres et restai sans nouvelles de mon sauveur.

Et voici que, brusquement, je me retrouvais près de lui, dans ce port du détroit tout fourmillant de gens et de choses d'Angleterre!

Le 17 août 14, il s'était fait verser dans la police militaire. La croix de Victoria et la Distinguished Conduct Medal brillaient sur sa vaste poitrine.

Pendant que nous causions, il ne cessait de porter la main à hauteur de visière, pour saluer des casquettes rouges du Head Quarter.

Entre temps, fréquemment, il jetait son stop! impératif: un soldat s'approchait, là-dessus, et exhibait des papiers qu'Algar Collins examinait.

Soudain, parut un brillant captain. La main d'Algar monta vers la visière, mais redescendit aussitôt.

— Stop!

Le captain pivota, s'arrêta, regarda Algar, et, silencieusement, se mit à rire.

Mais Algar, qui, lui, ne riait pas, dit: — Vous ne rougissez pas, monsieur, d'aller avec un sam-brown-belt en si mauvais état?

Le sam-brown-belt est ce ceinturon à deux courroies de torse que portent les officiers de Sa Majesté. Celui que désignait Algar était, en vérité, quelque peu déchiqué.

Le captain, cette fois, rit tout haut, puis tourna les talons.

Je n'en revenais pas de ma surprise. Mais un autre incident, plus stupéfiant encore, se produisit.

Du fond de la rue Faidherbe, venant des Tintilleries, une auto arrivait sur nous à fond de train.

— Stop! cria Algar. La voiture s'arrêta net, au risque de capoter. Un général et trois aides de camp l'emplissaient.

— Vous allez beaucoup trop vite dans la ville, monsieur, dit Algar au général, avec sévérité.

— Il a raison, convint le général. Et la voiture repartit, à raisonnable allure.

Ce pendant, je me demandais si Algar n'était pas devenu fou, et j'allais lui poser la question. Il y coupa court de la sorte: — Mon service est fini. Je vous dois un dîner depuis longtemps. Venez.

Il me conduisit au brillant hôtel Christol, ce qui ne fit qu'augmenter ma stupéfaction; et nous pénétrâmes dans un cabinet, où, devant une table étincelante, deux hommes paraissaient attendre un invité.

A notre entrée, les deux hommes se levèrent et saluèrent militairement. Je reconnus le général de l'automobile et le captain au sam-brown-belt représenté.

— Hallo, father! dit le général. — Hallo, daddy! dit le captain. Et Algar Collins, M. P., gravement me dit: — Arnold, mon fils, et Percy, son fils.

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'ENSEMBLE DU PEUPLE RUSSE ASPIRE A LA FIN DE TOUS CES DÉSORDRES

Il encourage le gouvernement à recourir, s'il le faut, à la force armée, pour se débarrasser des traîtres et des fauteurs de troubles

PETROGRAD, 22 juillet. — Le Conseil des délégués des soldats et officiers de la région de l'état-major du front roumain a adressé au ministre de la Guerre, M. Kerensky, et au Conseil des délégués des ouvriers et soldats de Petrograd le télégramme suivant:

« Au moment de l'offensive de l'armée qui lutte pour la paix du monde entier et qui est étrangère, quant aux buts de guerre, à toutes les aspirations impérialistes, nous considérons les désordres qui ont éclaté à Petrograd comme une trahison envers la révolution et un acte de méfiance à l'égard de l'armée révolutionnaire.

« Nous appuyant sur la démocratie Russe, nous exigeons du gouvernement provisoire qu'il prenne, d'accord avec le Soviet, les mesures les plus décisives, y compris l'emploi de la force armée contre les rebelles à l'autorité du Soviet et du gouvernement soutenu par le Soviet, déclarant que nous sommes prêts à les soutenir tous deux, de toutes manières, sans reculer devant l'emploi de la force armée. »

L'Ukraine contre la guerre civile

PETROGRAD, 22 juillet. — Le secrétaire général de l'Ukraine, qui vient d'être constitué, a télégraphié au gouvernement que la Rada s'est prononcée en faveur d'un gouvernement fort et est prêt à donner son appui le plus énergique à la lutte contre la guerre civile.

Les explications du « Recht » sur la démission du prince Lvof

PETROGRAD, 22 juillet. — Le Recht explique ainsi la crise ministérielle: « Dès l'arrivée de M. Kerensky, la ques-

tion fut soulevée au sein du gouvernement de liquider énergiquement le mouvement maximaliste et d'en arrêter tous les chefs. La question fut ensuite soumise au Conseil des délégués des ouvriers et soldats. Celui-ci approuva en principe, mais il demanda au gouvernement de faire connaître son programme et de proclamer notamment le régime républicain en Russie, la dissolution de la Douma et la solution, avant la réunion de la Constituante, du problème agraire, suivant la formule proposée par M. Tchermof.

« Le prince Lvof aurait jugé que ces exigences étaient inacceptables. » La crise doit être attribuée, en outre, aux mesures prises pour réprimer les désordres. La proclamation ci-dessus est réclamée aujourd'hui également par une résolution votée dans une séance tenue, la nuit dernière, par le comité du Conseil des délégués des ouvriers et soldats et par le comité des paysans.

L'Isvestia, organe officiel du conseil des délégués, considère que la crise ne peut être résolue que par la formation d'un gouvernement vraiment fort, capable de proclamer la République, de résoudre le problème agraire et de réaliser immédiatement les réformes sociales afin de calmer le peuple.

Les journaux croient que la publication de l'acte proclamant la république peut être attendue prochainement, mais elle sera précédée d'une déclaration du gouvernement, expliquant les motifs qui nécessitent cette décision.

Une réunion des représentants des troupes arrivées à Petrograd pour rétablir l'ordre et des délégués du régiment de Preobrazhensky a décidé à l'unanimité que le pouvoir doit passer aux mains de M. Kerensky.

En Autriche, von Beck prépare avec difficulté le futur ministère

ZURICH, 22 juillet. — Les journaux autrichiens annoncent que, dans les milieux politiques viennois, on suit attentivement les entretiens fréquents que le baron von Beck a depuis quelque temps avec les chefs de partis et qui font croire qu'il a été chargé par l'empereur de préparer la constitution d'un grand ministère devant réaliser les réformes promises.

Le baron von Beck interrompit ses entretiens jusqu'au 8 août; mais il serait appelé à rendre compte, le 15 août, du résultat de ses démarches à l'empereur.

Un avion allemand atterrit en Hollande

LONDRES, 22 juillet. — Une dépêche d'Amsterdam annonce qu'un avion allemand a survolé le territoire hollandais, en passant au-dessus d'Aardenburg, pour atterrir à Dronrijburg.

Les deux pilotes qui montaient l'appareil ont été internés.

L'Allemagne ne déclarera pas la guerre à la Grèce

ATHÈNES, 21 juillet. — M. S. Polychroniadis, chargé d'affaires de Grèce en Allemagne, qui est arrivé récemment à Athènes, a donné d'intéressants renseignements sur la manière dont la note annonçant la rupture des relations diplomatiques fut accueillie à Berlin.

Lorsque cette note parvint à la Wilhelmstrasse, M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, fit à M. Polychroniadis une communication aux termes de laquelle l'Allemagne, ne reconnaissant pas le gouvernement de M. Venizelos, ne déclarerait pas la guerre à la Grèce et traiterait ses soldats comme des irréguliers.

Une manifestation à la mémoire de Battisti

ROME, 22 juillet. — Le buste de Battisti, le député soldat martyr des Autrichiens, a été inauguré aujourd'hui dans les jardins du Pincio.

LE DEBAT MILITAIRE ET POLITIQUE AU SÉNAT EST CLOS PAR UN VOTE DE CONFIANCE

Après les déclarations applaudies de M. Painlevé, on avait entendu un vif réquisitoire de M. Clemenceau contre le ministre de l'Intérieur

Tant au Sénat qu'à la Chambre, les comités secrets se suivent et se ressemblent. Après une séance publique de sept heures, la Haute Assemblée a clos hier, par un vote de confiance le débat engagé en comité secret à propos de l'interpellation de M. Debierre sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de Santé.

Malgré le beau temps, les sénateurs étaient venus en nombre. Le gouvernement était au grand complet. Et, comme on observait à la Chambre le repos dominical, nombreux étaient aussi les députés qui se pressaient dans les couloirs conduisant à l'hémicycle.

On débuta par un échange d'observations entre MM. Debierre, l'interpellateur du comité secret, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé; le ministre de la Guerre vint ensuite mettre au point certaines critiques apportées par M. Perchot au sujet de l'offensive.

M. Painlevé rappela qu'il avait fourni en comité secret des explications complètes et reconnu les fautes commises. Il montra l'énormité de la tâche accomplie, les forces anglo-françaises ayant tenu tête pendant trois mois aux forces des empires centraux, qui n'ont avancé nulle part, et convia le Sénat à ne pas perdre de vue la réalité des faits.

Très applaudi, le ministre de la Guerre rappela les cérémonies du 14 juillet où s'était manifestée la pensée profonde de l'armée et de la nation.

— Je souhaite, conclut-il, que beaucoup d'espions allemands aient pu y assister et dire à leur maître ce qu'ils avaient vu et entendu et ce qu'est la France après trois ans de la plus monstrueuse des guerres!

Tout de suite, ce fut, entre M. Clemenceau et M. Malvy, le duel oratoire attendu. Très en verve, le sénateur du Var donna, dès le début, à son réquisitoire contre le ministre de l'Intérieur la forme d'une causerie émaillée d'anecdotes. Il montra M. Malvy hésitant à faire état du carnet B au moment de la mobilisation, frayant, avec M. Almeyda, du Bonnet Rouge, et lui faisant ses confidences; renonçant enfin à prendre certaines mesures de précaution et donnant à son « acte de faiblesse » le caractère d'un acte de confiance à la classe ouvrière.

Selon le président de la commission sénatoriale de l'armée, cet acte de faiblesse serait à l'origine des actes de propagande pacifiste constatés plus tard. Dès novembre 1914, ceux que l'on avait négligé d'arrêter commencèrent leur œuvre. Et ils ne purent la poursuivre que grâce à la mansuétude du ministre de l'Intérieur.

Rappelant la déclaration de M. Malvy, d'après laquelle il n'y aurait pas eu de mouvement révolutionnaire dans les récentes grèves, M. Clemenceau lui opposa celle du ministre de la Guerre à la commission sénatoriale de l'armée.

— Vous dites qu'il n'y a pas eu de mouvement dans les grèves, dit-il au ministre de l'Intérieur. Or, les mobilisés des usines ont reçu l'assurance qu'en cas de faute ils ne risquaient pas d'être envoyés au front, mais seulement changés d'établissement. Le rap-

port d'un préfet dit que le mouvement gréviste a été déclenché par des révolutionnaires qui voulaient créer, en même temps, un mouvement pacifiste! Voilà la vérité, le lien entre la grève et la révolution!

Après la question des tracts pacifistes, le sénateur du Var arriva à celle des étrangers et des permis de séjour. Là aussi, selon lui, le ministre de l'Intérieur aurait fait preuve de faiblesse et montré des complaisances regrettables.

— M. Painlevé nous a demandé éloquemment de souffrir pour la victoire, conclut-il. Nous souffrirons. Je ne marchanderai rien au gouvernement si M. Malvy pouvait modifier son action. Je suis prêt à voler la confiance au gouvernement, mais pas à M. Malvy qui, depuis deux ans, s'est montré très insuffisant à l'égard d'une bande d'antipatriotes qui ont mis la France en danger. Ce qui s'est passé récemment ne doit pas recommencer!

M. Clemenceau fut chaleureusement applaudi.

Au milieu d'un profond silence, M. Malvy entreprit de justifier sa politique, demandant au Sénat de la juger sur ses résultats. Comme il l'avait fait à la Chambre, il déclara qu'il avait préféré faire confiance aux organisations ouvrières et prévenir que réprimer.

— Vous m'avez demandé des actes, dit-il à M. Clemenceau. Une patience obstinée, vigilante, des appels à la raison ne sont peut-être pas moins efficaces. Si je ne vous apporte pas assez de têtes, je vous apporte des résultats!

— Je vous reproche de trahir les intérêts de la France! répliqua sèchement M. Clemenceau.

M. Malvy s'expliqua sur ses relations avec Almeyda, déclarant qu'il l'avait connu seulement quand il menait une campagne patriotique.

— Quand il a cessé cette campagne, dit-il, je ne l'ai plus connu et j'ai demandé à mes agents de le suivre, lui et ses amis.

Le ministre de l'Intérieur déclara n'avoir eu qu'à se féliciter de n'avoir pas fait arrêter les hommes qui figuraient sur le carnet B.

— Il en est qui ont eu la croix de guerre! interrompit M. Viviani.

M. Malvy se défendit, d'autre part, d'avoir eu des défaillances dans la répression de la propagande pacifiste, affirmant qu'il avait seulement maintenu la liberté de parole et de réunion et évité de faire perquisitionner dans les locaux des organisations syndicales. Il s'expliqua enfin sur les permis de séjour, rappelant qu'une commission comprenant des parlementaires était chargée de procéder à leur révision.

— Le Sénat sait que je réprime et que je poursuivrai toutes les menées criminelles dit-il en terminant. Mais il sait aussi les raisons profondes qui me poussent à faire confiance aux organisations ouvrières. J'attends son verdict avec confiance.

On applaudit sur quelques bancs à gauche. En dernier lieu, M. Ribot vint rappeler que la politique suivie depuis trois ans par M. Malvy avait permis au pays de vivre sans trouble social. Il demanda au Sénat de terminer le débat par un vote patriotique une nime.

Cet appel ne fut pas vain, puisque l'Assemblée adopta finalement, à l'unanimité des 248 votants, un ordre du jour de confiance de MM. Lintilhac, Couyba, Boudinot, Touron et de La Jaille, comptant notamment sur la fermeté du gouvernement: « pour assurer, tout en sauvegardant pleinement les libertés publiques et sociales, la répression de la propagande criminelle dirigée contre la discipline et la sécurité du pays. »

A signaler, en fin de séance, un vif incident entre M. Debierre et l'amiral de La Jaille, qui faillirent en venir aux mains à propos d'une signature d'ordre du jour. Il était près de neuf heures et l'on siégeait depuis deux heures de l'après-midi.

Léopold BLOND.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Bonne réunion: Auteuil. Résultats:

Grand Prix de l'Anniversaire (1.333 m.). — Séries gagnées par H. Martin, Fournots, Van den Hove, Trouvé, Bourne, Pouchos, Ellegard, Dupuy et Perchicot. Finale: 1. Dupuy; 2. Ellegard; à 10 centimètres; 3. Perchicot; à une demi-longueur; les 200 mètres en 12 s. 1/5.

Prix de l'Époque (handicap, 1.333 m.). — Séries gagnées par Deschamps-Siméoni, Ellegard, Martin et Perchicot-Bournac. Finale: Ellegard-Martin; 2. Perchicot-Bournac; à une longueur; 3. Siméoni-Deschamps; à deux longueurs; les 200 mètres en 11 s. 3/5.

Course de primes (10 kil.). — Primes enlevées par Manager (1), Paillard (2), Requis (1), Caru parzi (2), Lemay (1), Dupont (1), Deloffre (1), Carnot (2), Lebas (1), Devienne (2), Jony, 3. Humbert.

Prix des Vingt ans (dernière année). — Première manche, 10 kil.: 1. Chassot, en 8 m. 33 s. 4/5; 2. Bétemps, à 200 m.; 3. Valloton, à 500 mètres; 1. Ellena, à 650 m. Deuxième manche, 30 kil.: 1. Bétemps, en 26 m. 7 s. 1/5; 2. Chassot, à 200 m.; 3. Ellena, à 650 m.; 4. Valloton (tombé).

Classification générale: 1. Bétemps, 3 points; 2. Chassot, 3 points; 3. Valloton, 3 points; 39 kil. 780; 4. Ellena; 4. Valloton.

Brassard des 500 m. — Le temps de Paillard, 36 s. 1/5, n'est pas battu, et ce coureur conserve son trophée.

TENNIS

Le Championnat de la F.G.S.P.F. — A Auteuil. Finale: simple: Gauthier bat Lusan, 6-4, 4-6, 6-4; double: Gauthier-Dejour battent Lusan-Wittesheim, 3-6, 6-4, 9-7.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 f. 80 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles Expedition Province franco postal domicile contre mandat 2 kilogs 8 fr 05; 4 kilogs 15 fr 45. AUG. PELLERIN, 82, r. Rouberteau, Paris

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LES COURS

S. M. le roi d'Angleterre a reçu en audience privée, au palais de Buckingham, sir John Jellicoe, premier lord de la mer.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie à Madrid, vient d'offrir un dîner en l'honneur de M. Nekloukoff, le nouvel ambassadeur de Russie.

Parmi les invités : S. Exc. M. Geoffroy, ambassadeur de France ; M. Vieugué, conseiller de l'ambassade de France ; le conseiller de l'ambassade italienne, et la comtesse Viggonotti ; M. et Mme de Vienne ; M. et Mme Barring ; M. et Mme Reubens ; le prince de Beauvau-Craon ; l'attaché naval italien et Mme Camperio, etc.

M. Roland S. Morris, de Philadelphie, vient d'être nommé ambassadeur des Etats-Unis au Japon.

M. Dragoutine Matanovitch, chargé d'affaires et consul général du Montenegro à Paris, vient de donner sa démission.

INFORMATIONS

Sont à Versailles en ce moment : princesse de Tonny-Charente, princesse de Faucigny-Lucinge, comtesse de Sainte-Suzanne, M. et Mme Pépin Lehalleur, M. et Mme Foulon de Vaulx, comtesse d'Hautpoul, vicomte et vicomtesse du Peloux, Mme Charles Max, comte et comtesse de Waresquiel, comtesse I. de Miramon, comtesse de Saint-Roman, Mme W. Blumenthal, marquise de La Tourette, Mme J. Baigères, M. Arthur Meyer, M. Mavrocordato, comte Zoubrow, M. et Mme A. Gallard.

La princesse Jean de Broglie a quitté Versailles.

La princesse E. de Polignac est à Jouy-en-Josas.

Mme et Mlle Hochon, le comte de Germiny sont attendus à Versailles.

M. Le Lubetz est à Cœur-Volant.

CITATIONS

Vient d'être cités à l'ordre de l'armée :

Le capitaine Louis-Pierre de Lassus-Saint-Génès, du 366^e d'infanterie :

Admirable officier, d'une grande élévation de sentiments et possédant les plus belles qualités militaires. Dans le sous-secteur du Cornillet, constamment bombardé, du 25 mai au 23 juin 1917, sans un moment de repos, été un aide remarquable du commandement. A exécuté à maintes reprises et sous les plus violents bombardements des reconnaissances délicates pour assurer les liaisons entre les bataillons, coordonner les efforts et renseigner le commandement. A contribué puissamment à l'organisation d'un secteur difficile. (Quatrième citation.)

Le sous-lieutenant Pierre Rodocanachi :

Très bon officier, plein de vigueur et d'entrain. A fait preuve de sang-froid, de présence d'esprit et d'un réel courage dans des circonstances particulièrement difficiles. Très grièvement blessé à son poste, le 25 mai 1917. Amputé de la jambe gauche.

La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux infirmières suivantes :

Médailles de vermeil : Mlle Hilfiger, infirmière de l'Union des Femmes de France, mission militaire française en Roumanie ; Mme Delaporte, infirmière principale temporaire des hôpitaux militaires, section russe de l'hôpital Michelet, à Vanves ; miss Christina Robertson, infirmière major, hôpital complémentaire V. R. 76, à Ris-Orangis.

Médailles d'argent : Mme Reverchon, infirmière de la S. B. M., mission militaire française en Roumanie ; Mlle Lacroze, infirmière de la S. B. M., hôpital temporaire 3, à Châlons-sur-Marne ; miss Helen Baillie Hamilton, infirmière, hôpital du Pavillon-Royal ; miss Edith Booth, miss Mary Dalrymple, miss Leila Dawney, miss Annie Wishart, même hôpital ; Mlle Delacroix, infirmière bénévoles, hôpital complémentaire 9 bis, à Contrexéville.

NAISSANCES

La baronne Georges de Vaufréland est mère d'une fille : Marguerite.

Mme Bertrand de Lagérie, femme du capitaine de Lagérie, a mis au monde une fille : Marie-Thérèse.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Marie Catargi, décédée en son domicile, 27, avenue Marceau.

Mme Catargi s'était occupée dernièrement de l'exposition de la reconstitution des figures historiques roumaines. Sa mort met en deuil une grande partie de l'aristocratie roumaine ;

De M. Marcel Verdet, qui a succombé, âgé de soixante-huit ans, en son domicile, 24, boulevard de La Tour-Maubourg. Il était le père du lieutenant Verdet et de Mme Maurice Piot ; Du docteur Henri Gallay, médecin inspecteur des troupes coloniales, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Royan ; De M. Edmond Trastour, avocat au barreau de Nice, docteur en droit, capitaine au 14^e de ligne, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France ;

Du capitaine Letombe, ingénieur des arts et manufactures, chevalier de la Légion d'honneur, chef du service de contrôle et d'amélioration du matériel automobile.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central, 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Hommage au philosophe russe Pierre Lavrof

La colonie russe s'était réunie hier matin, au cimetière Montparnasse, pour déposer une couronne sur la tombe du philosophe révolutionnaire Pierre Lavrof.

M. Sevastopoulo, le colonel Ignatiev et M. Svalikof, commissaire spécial du gouvernement provisoire, étaient présents à cette cérémonie.

Dans les discours a été exalté l'effort de la Russie contre l'ennemi commun, sous la vigoureuse impulsion de Kerensky.

LA CURIOSITÉ

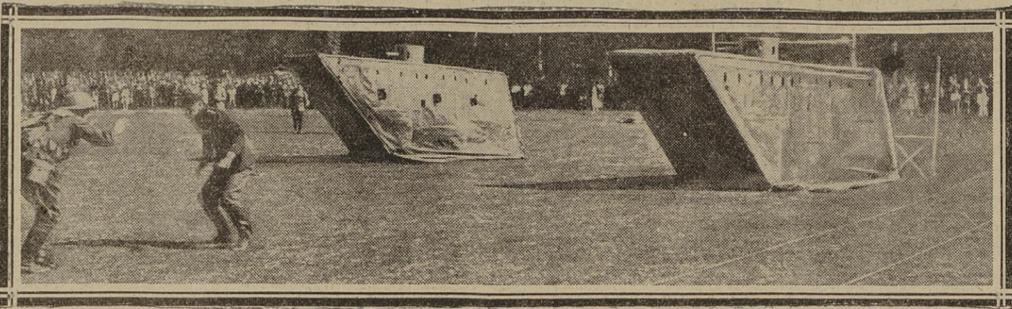
A L'HOTEL DROUOT

Exposition d'aujourd'hui. — Après décès de Mme de L... St... ; meubles anc. et mod. ; piano à queue ; piano ; harpe ; traineau ; tableaux ; bombonnières ; christivoire ; fourrures ; beaux bijoux ; sautoirs perles fines ; argenterie, etc. M^e Gabriel, c. p. ; M. Reinach, exp.

VICHY. — Hôtel de la Paix. Remis à neuf. (S^t LE PARC.) Tl le conf. m. Rég. E. Fleury, pp^t.

PIERRESABRIQUETS BERNARD 94, Rue de la Victoire, Paris

La fête sportive de l'« Army Service Corps », à Saint-Cloud



UN DUEL A MORT ENTRE LES « ÉQUIPAGES » DE DEUX TANKS DE FANTAISIE

La grande fête sportive organisée au Stade Français de Saint-Cloud, au profit des mutilés de la guerre, a obtenu un très grand succès. A côté du programme purement sportif, des épreuves comiques ont fort divertit le public. Voici, sorti de son tank de carton, un soldat anglais qui va terrasser son adversaire.

La fête du parc de Versailles en l'honneur de la Belgique



LA RECONSTITUTION D'UNE FÊTE OFFERTE PAR LOUIS XIV A M^{lle} DE LA VALLIÈRE

A Versailles, la Fête Nationale de la Belgique a été célébrée en présence d'une assistance considérable. Au programme : grandes eaux, concert militaire interallié, divertissements sportifs, défilé d'éclaireurs, et, au bosquet de la Colonnade, reconstitution d'une fête offerte par Louis XIV à M^{lle} de La Vallière.

Les Africains de Sevrans-Livry ont fêté hier le Ramadan



DANSE NÈGRE EXÉCUTÉE PAR SAÏD-BEN MERZOUG, DIT BLANCHETTE DE LAGHOUAT

Le groupement des travailleurs Nord-Africains de la poudrerie nationale de Sevrans-Livry a donné hier la fête de l'Aïet-el-Kébir ou Ramadan, au profit des œuvres de guerre. Ce fut une nouba pittoresque et joyeuse où des danseurs berbères, arabes, marocains et noirs rivalisèrent d'entrain avec des artistes de Paris. La fanfare des chasseurs alpins prêtait son concours à ces réjouissances.

B L O C - N O T E S

ON nous met du son dans notre pain. Est-ce bon, ou non, de manger du son ? Oui, dit le professeur Blanchard. Non, dit le professeur Bordas. Oui, dit le professeur Robin. Peut-être, dit le professeur Debove. Si bien qu'ayant un bon quart d'heure à lire dans le Matin leurs déclarations, je suis bien certain que nous ne manquons pas de professeurs, et qui parlent, mais je ne puis arriver à savoir si mon pain est nuisible à ma santé, ou s'il lui est profitable. O science, que tu es belle !

Le son est inassimilable, affirme le professeur Bordas, et nous en privons inutilement les animaux.

Ne croyez pas que le son soit d'un mauvais usage, assure le professeur Blanchard. Il joue son rôle dans les échanges organiques par les vitamines qu'il contient.

Et il explique que nous ne saurions supprimer de notre alimentation les vitamines sans nous exposer au béri-béri, au scorbut et à la pellagre, à des troubles nutritifs et à des désordres nerveux. D'autre part, le professeur Robin déclare que « le pain actuel a une action bienfaisante sur les fonctions intestinales par ses propriétés laxatives », et qu'en outre il est plus nourrissant que le pain blanc.

Mais je crois bien avoir lu l'autre jour dans je ne sais quel journal que le docteur Toulouse tient pour le pain blanc. Pourtant, le béri-béri, la pellagre ! Et faut-il donc renoncer aux propriétés laxatives du pain de guerre ? Que faire ? Que croire ? Que comprendre ?

Je ne me permettrai pas d'avoir un opinion sur les vitamines, dont j'ai depuis l'existence hier matin seulement. On me dit qu'elles proviennent des cuticules du blé. Bon. Je le crois.

Les vitamines sont issues des cuticules. Mais ce pain à vitamines est extrêmement mauvais, et tellement pesant qu'à en manger une seule tranche on se trouve rassasié. Vraiment, c'est du pain de guerre, un pain économique. A peine est-il dans notre estomac qu'il se dilate, se gonfle et se travaille si bien qu'il ne reste plus la moindre place pour quelque aliment que ce soit. Or, seraient-ce vraiment les vitamines qui manifestent ainsi leur présence ? En ce cas, on ne saurait trop vivement supplier les meneurs de laisser les vitamines aux cuticules.

Mais la raison doit être différente. Depuis tant d'années que les boulangers fabriquent du pain blanc, ils ont oublié l'art de faire du pain noir. Ce pain est trop léger et trop lourd. Néanmoins ne nous plaignons pas trop, puisque nous en avons abondamment. Bourrions-nous de son et de vitamines. Que le son soit assimilable ou non, vous verrez que nous ne serons pas malades du tout, pourvu que nous le mangions sans gémir. Et il est bon que les civils aient leurs petits ennuis.

Louis LATZARUS.

La vie à Bruxelles

Parisiennes et Parisiens qui vous plaignez du pain actuel et, plus justement, de la cherté de la vie, méditez sur ces conditions d'existence imposées aux Bruxellois par l'envahisseur :

« Le pain est tout noir, dur comme un caillou et rempli de paillettes. Le boulanger ne peut le vendre que vingt-quatre heures après la sortie du four, sinon il est nuisible à la santé. Un kilo de beurre coûte 20 francs. La viande, quoique existant en assez grande quantité, coûte cependant 18 francs le kilo. En ces derniers temps, quelques magasins allemands de saucisses se sont établis ici :

nous en avons compté quatre au boulevard Anspach. Les œufs coûtent à peu près un franc ; il n'y a pas de fromage, et le lait, si l'on parvient à en avoir, coûte 38 cents hollandais le litre.

Le thé et le café sont très chers — le café, par exemple, coûte 20 francs le kilo. On ne peut se procurer les épicerie ordinaires : sucre, sel, riz et autres.

Les légumes qui viennent au marché sont bien trop chers pour la majorité de la population.

Les étoffes de vêtements d'hommes et de femmes sont d'assez bonne qualité, mais coûtent très cher. La chevrote ordinaire ne coûte pas moins de 35 francs le mètre. Les moindres souliers coûtent, en ce moment, 50 francs. Les réparations, par exemple semelles et talons, coûtent 17 francs. Les gens qui ne peuvent se payer des chaussures à ce prix mettent des pantoufles faites de vieille toile.

Ces lignes sont extraites d'une lettre de Bruxelles que publie la Patrie Belge. Combien, en les lisant, on trouvera meilleur de vivre à Paris, où l'on peut, au surplus, respirer librement !

LE PONT DES ARTS

M. J. d'Or Sinclair vient de publier les Notes de Jade, qu'adoreraient les amateurs de choses de Chine. M. J. d'Or Sinclair a débuté autrefois dans une revue belge maintenant oubliée, Antée, par un conte extrêmement remarquable : Housse-Boat, que tous les lettrés admirent. C'est aussi l'auteur de Au vent de la vie, qui eut tant de succès.

Le portrait de Mac Nab (le dernier du clan Mac Nab), par le peintre anglais Ruchburn, vient d'être acheté par sir Thomas Dewar et payé par lui 25.410 livres sterling. C'est le plus haut prix qu'ait jamais atteint un portrait dans une vente anglaise.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. Tous les soirs, 8 h. 15, la Famille Benetton. Mat. jeudi, dim. 2h. 30.

Opéra-Comique, relâche.

Odéon, 8 h. 15, la Famille Benetton.

Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, Moune Dearly.

Gymnase, relâche.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, relâche.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau.

Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.

Femina, 8 h. 45, la Revue.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérive.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Tairati.

Th. Michel, 8 h. 45, Afgar ou les Loistres harem.

Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dimanche.

La Fête nationale belge

La fête nationale de la Belgique a été célébrée hier à Paris.

A onze heures du matin un Te Deum a été chanté dans la chapelle de la mission belge, rue de Charonne.

Ce Te Deum a été suivi d'une messe qui s'est terminée par l'exécution de la Brabançonne.

L'après-midi, Belges et promeneurs parisiens, fraternisèrent sous les splendides bannières de Versailles où les attendaient distractions variées, favorisées par un beau radieux.

Deux musiques : celle de la Garde républicaine et celle des Grenadiers belges participèrent à l'envi leurs plus entraînants morceaux. Un peu plus loin, sur les prairies, succédèrent des exercices sportifs, des jeux de boy-scouts et des jeux de tous genres.

Le clou de cette fête champêtre était l'exécution de la Symphonie funèbre et triphale de Berlioz, brillamment exécutée et religieusement écoutée par un public nombreux et populaire.

Le programme portait également la constitution d'une fête offerte par Louis XIV à Mlle de La Vallière.

Il est probable que, du temps du grand roi, les fêtes avaient plus de grandeur et plus de solennité que celle qui fut donnée hier au bosquet de la Colonnade, mais je suis certain qu'on ne s'y amusa pas de si bon cœur.

On y entendait les bons rires communs des nos bons Belges s'exaltant au visage des figurants en costume qui représentaient les habitués de l'œil-de-Bœuf.

Quant à Louis XIV, il fut accueilli par un cri inattendu de : « Conspuiez Guillaume godferdum ! »

Mais ces quelques anicroches n'empêchèrent pas Belges et Français de chanter Brabançonne au nez de Mlle La Vallière qui s'écria :

— Déjà !

Au Havre

A l'occasion de la fête nationale belge, Cercle colonial belge avait organisé, l'après-midi, un grand concert artistique, auquel assistaient de très nombreuses familles.

Les artistes du théâtre de la Monnaie, Bruxelles, de l'Opéra de Paris, du Conservatoire de Gand, du Métropolitain Opera New-York, ainsi que la musique du 1^{er} régiment des guides, qui avaient prêté leur concours à cette fête, ont été vivement applaudis.

A Calais

Toute la ville a été pavoisée aux couleurs alliées.

A la cathédrale a eu lieu un Te Deum solennel, auquel assistaient le lieutenant-général Clooten, commandant la base belge, le général gouverneur de Calais et le général anglais Taylor, ainsi que de nombreux officiers alliés.

Deux grands concerts ont été donnés à la soirée au Cercle du soldat et à la salle Omer.

Tué par une grenade sur un champ de bataille

CAHORS, 22 juillet. — Un terrible accident s'est produit au champ de tir de Caillac, des soldats du 7^e régiment d'infanterie s'exerçaient au lancement des grenades.

Une de ces grenades ayant éclaté, le soldat Bellanger, qui commandait l'exercice, a été tué sur le coup par un éclat de la grenade. Le soldat Barrès a été blessé aux deux mains et le caporal Vernhié a été blessé à la région temporale gauche.

ZÉNITH

Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte « l'étude du Carburateur Zénith. » (Les Journaux)

SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH

Siège soc. et Usines, 51, Chemin de la Feuillade, Lyon. Maison à Paris, 45, rue du Débarcadere.

Usines et suc., LYON, PARIS, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK, GENEVE.

Le siège social à LYON répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES RÉPONSES.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volonté